

tré chose que de bien cultiver la terre & semer à propos ; c'est ce que la plus grande partie des laboureurs ne font pas : on retourne la terre comme des planches : on la remue dans sa première position : on replante l'herbe, les racines, &c ; & dans les terres fortes, il reste de gros & grands vuides, où la semence tombe, elle y étouffe ; il n'y a que quelques grains qui tombent sur le plan de la terre & par tas, mal hersés ; il n'y a que les moindres parties qui poussent de bons épis ; les autres ne viennent qu'à demi, ne produisent que de la petite paille : voilà le fruit de la mauvaise culture. Si je ne craignois d'ennuyer, je mettrois au jour tous les défauts des mauvais laboureurs. Ma charrue fait un effet bien différent : on peut se servir des roues ordinaires, & on ne se repentira pas d'en faire usage. Le croquis est de 6 liv., & en grand d'un louis.

3°. J'ai imaginé une herse nouvelle, montée sur deux roues, tirée par deux chevaux : on y met la semence dans une caisse, d'où elle tombe grain par grain & d'égale profondeur, comme si on la plantoit à la main : il n'y en a pas un grain perdu : on en épargne la moitié, & on est assuré d'une meilleure récolte. Si on en fait l'épreuve, on ne voudra plus changer. Le croquis 12 liv., & en grand 3 louis.

4°. J'ai un pressoir d'un nouveau genre, solide à toutes épreuves. On lui donne tel volume qu'on souhaite. J'ai fait le premier aux Dames du Saint-Sacrement de Nancy, où il a été mis en usage à la vendange dernière, avec un succès heureux : il a dix pieds quarrés, autant de hauteur ; les bois n'entrent pas en terre, un char à six chevaux le meneroit : on le fait aller avec le pied aussi facilement qu'à la main, sans sortir de sa place, & par une seule personne : on y fait autant d'ouvrage à proportion qu'avec un grand pressoir, où il faut au moins six hommes pour agir. Cette pièce mérite aussi attention. Le croquis est de deux
louis